

LE RETOUR

A LA FERME,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ACHILLE DARTOIS ET BRISSET;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 4 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 1 fr. 50 cent.



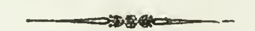
PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
Mad. DERMEUIL, jeune épouse d'un riche propriétaire	Mlle DUSSERT.
Mad. RICHARD, fermière.	Mme GUILLEMIN.
ÉMILIE, sa fille.	Mlle PAULINE GEOFFROY.
CHARLOT, jeune villageois, amoureux d'Émilie	M. FÉDÉ.
ROSE, femme-de-chambre	Mlle MINETTE.
GERMAIN, valet de M. Dermeuil, sous le nom de M. de St.-Germain.	M. FONTENAY.

La scène se passe au village.



S'adresser à M. BEANCOUR, chef d'orchestre du Théâtre du Vaudeville, pour avoir la partition.



Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de S. Ex. en date de ce jour.

Paris, le 21 août 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef adjoint au bureau des théâtres,

COUPART.

DAVID, IMPRIMEUR, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, N° 1.

LE

RETOUR A LA FERME.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une place de village. A droite est la maison de madame Richard, avec une porte et une fenêtre donnant sur la place : à gauche, un berceau et un banc.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, Charlot est sous la fenêtre d'Emilie; il est surpris par les villageois qui se rendent au travail.

CHARLOT, *soupirant.*

Sa fenêtre est encore fermée.

UN VILLAGEOIS, *frappant sur l'épaule de Charlot.*

Qu'est-ce que tu fais donc là, Charlot? au lieu de soupirer sous la fenêtre de mam'zelle Emilie, autrefois Jeannette; tu f' rais ben mieux, devant qu' nous allions au travail, d' nous chanter c' te ronde qu'on a faite pour elle,.... tu sais bien!

CHARLOT.

C'est dit!.... ell' nous entendra. (*à part*) Si je pouvais lui faire autant d' mal qu'ell' m'en a fait!.. .. (*aux villageois*) vous répéterez tous!... d'abord, il faut vous mêler, y êtes-vous?....

TOUS.

Oui, oui.

CHARLOT.

Vous-êtes mêlés!..... v' là le premier couplet.

AIR : *Gentille bachelette* : de la Bergère chatelaine.

Babet très-ignorante
A tous donnait d' l'amour ;
Pour devenir savante,
V'là qu'elle part un beau jour.

Pendant trois ans d'absence,
Que d' choses elle apprit!...
Mais en gagnant d' la science,
Que d' choses ell' perdit.
Gardez votre ignorance,
Fillett's de ce pays;
N'allez pas à Paris. (*bis*)

TOUS, *en dansant.*

Gardez votre / Gardons notre ignorance
Fillet's de ce pays,
N'allez / N'allons pas à Paris. (*bis.*)

CHARLOT.

Peut-être d' sa naissance
Ell' ne se souvient pas;
Les jeux de son enfance,
Sont pour ell' sans appas.
Avec nous, plus de danse,
D'ses compagn's ell' rougit;
Et mépris' leur présence,
Parc' qu'elle a trop d'esprit!

TOUS, *en dansant.*

Gardez votre / Gardons notre ignorance.
Fillett's de ce pays;
N'allez / Nallons pas à Paris!

(A chaque refrain de la ronde, les paysans font une figure différente; et au dernier refrain, ils forment une chaîne qu'ils prolongent jusqu'à l'arrivée de madame Richard, en se trouvant sur plusieurs rangs.

SCÈNE III.

Les Mêmes, Mad. RICHARD.

MAD. RICHARD, *avec colère.*

Pourquoi tout ce tapage de si bon matin? qu'est-ce que vous faites ici, vous autres?

UN VILLAGEOIS.

Nous chantons,.... madame Richard.

MAD. RICHARD.

Vous chantez;.... vous chantez!... la belle occupation! moi, j' vous dis q' vous n' devez pas chanter et d' vant ma porte, surtout lorsqu' ma fille repose!

CHARLOT.

Ah! elle repose!

MAD. RICHARD.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Ma fille a toujours beaucoup d' peine
Avant que le sommeil lui vienne,
Hier au soir, en se couchant,
Elle a lu tout un gros roman!

CHARLOT.

Un roman...

MAD. RICHARD.

Cela vous fait rire!
Mais, jamais, je puis vous le dire,
Aucun d' vous, comme ell' n'en lira....

CHARLOT.

Nous nous endormons bien sans çà!

M' est avis pourtant, qu'il est ben temps de s' lever..... il est vrai que pour c' qu'ell' fait!

MAD. RICHARD.

Pour c' qu'elle fait!.... elle travaille plus que vous tous;.... c'est qu'elle est savante, elle!

TOUS.

Oh! oui, elle est savante!

UN VILLAGEOIS.

Ça la rend ben meilleur' fill', n'est-ce pas?....

MAD. RICHARD.

Que voulez-vous dire?

LES VILLAGEOIS, *reprenant l'air de la ronde, sortent en dansant et en se tenant deux à deux par dessous le bras.*

Gardez votre / Gardons notre ignorance.
Fillett's de ce pays,
N'allez pas / N'allons pas à Paris.

SCÈNE II.

Mad. RICHARD, CHARLOT.

MAD. RICHARD.

Ils enragent de voir not' fille si bien élevée; ils ont l'air de s'en moquer; dans le fond, ils crèvent d' dépit..... elle est si gentille, ell' a tant d'esprit!

CHARLOT.

Surtout quand ell' en fait avec le monsieur du château, n'est-ce pas!.....

MAD. RICHARD.

Oh! c'est superbe, alors!..... et si seulement je l' comprenais!...

CHARLOT.

Il me semble à moi, qu'on n' doit goûter que c' qu'on comprend.

MAD. RICHARD.

Ah! ah!..... est-il bête!.... comm' si le goût..... l'imagination.... le... comment donc Emilie appelle-t-elle ça?... le génie... ne suffisait pas... mais, tu n'entendrais rien à tout ça..... t' es trop ignorant!....

CHARLOT.

Ignorant!... ignorant!... j'en sais toujours assez, madame Richard, pour connaître, pour sentir tout c'que votr' conduite a d' blâmable; m'aviez-vous promis ou non la main de mam'zelle Jeannette...?

MAD. RICHARD.

Dis donc Emilie!...

CHARLOT.

C'est ça, elle a changé de nom... comme elle a changé d'amoureux!

MAD. RICHARD.

Tu n' lui plais pas.. est-ce ma faute? il fallait aller tra-

vailler à Paris... ton père avait des écus, et il pouvait bien faire comme moi.

CHARLOT.

Oui, mais il n'a pas voulu... que d'fois n'a-t-il pas dit, en parlant de mes frères et de moi :

AIR *d'Aristippe.*

Pourquoi du soc héréditaire,
Eloigner leurs bras languissans ?
Ce fer a fait vivre mon père,
Il fera vivre mes enfans.
Pourquoi chercher une route inconnue ?
N'ont-ils donc pas, sans prendr' des chemins nouveaux,
La terr' pour porter leur charrue,
Le ciel pour bénir leurs travaux.

MAD. RICHARD.

Ma fille n'aura pas de reproches à m' faire, et son éducation....

CHARLOT.

Oh !... ell' n'a rien à desirer de c'côté là !

MAD. RICHARD.

J'crois bien !

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Ell' vous parle politique,
Histoir', morale et dessin ;
Ell' raisonne botanique,

CHARLOT.

Et néglige le jardin.
Son miroir est, je parie,
D'ses meubl's le plus occupé...

MAD. RICHARD.

Elle chante la prairie,

CHARLOT.

Et rest' sur un canapé.

MAD. RICHARD.

Elle consulte l' baromètre,
Des livre' ell' us' les feuillets,
Pour composer une lettre,

CHARLOT.

Elle laiss' jeûner ses poulets.
Dans un seul jour ell' barbouille
Plus d' papier, qu' nous dans un an ;
Et vous plant' là sa quenouille
Pour suivre le fil d'un roman !

MAD. RICHARD.

Sa dans' fait perdre la tête ,
Saute-t-ell' , c'est un plaisir ;
Dans la walse elle est parfaite ,
Et légèr' comme un zéphir ..
Null' ne pirouett' mieux, je gage...

CHARLOT.

D' bonn' foi , croyez-vous ici ,
Qu' tout cela , dans un ménage ,
Tourne bien pour un mari ?...

MAD. RICHARD.

Assurément... ça tournera comme ça doit tourner !...

CHARLOT.

Oui, eh bien! v'là ce que j'pense ; elle ne veut plus de Jeannette pour son nom , ell' n' veut plus de moi pour son mari ; craignez qu'ell' n'enrage d'êtr' vetr' fille.

MAD. RICHARD.

Halte-là!... j'ai donné de l'éducation à ma fille, pour former son esprit , et non pour gâter son caractère... je m' nomme madame Richard , et j'ai des fonds; parceque je n' suis qu'une ignorante, c' n'est pas un' raison pour qu' mon enfant n'soit qu'une bête : j'l'ai envoyée en pension à Paris ; ell' y a appris tout ce qu'il est possible d'apprendre ; ell' en revient avec un autre esprit ; mais son cœur est toujours le même !

CHARLOT.

J' m'en aperçois...

MAD. RICHARD.

Et v'là quelqu'un, qui s'y connaît mieux qu'toi , et qui sait apprécier tous les talents d'ma fille.

CHARLOT.

C'est c'bel élégant du château, (*mettant ses mains à son gilet du côté de l'épaule*) qui met toujours ses mains comme ça, quand il n'est pas boutonné (*les portant ensuite au collet de son habit*)... ou bien comme ça, quand il est boutonné... oui, le v'là un bouquet à la main... Morgué!... quel mal me fait c'te figure là!.. N'importe, je veux rester, afin de le haïr davantage.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, GERMAIN, *sous le nom de monsieur de Saint-Germain.*

GERMAIN. (*il a un bouquet à la main.*)

J'espère que je ne ressemble plus à un valet; allons, Germain, fais honneur à l'habit de maître, et prouve que tu as été quelquefois au Théâtre français.

MAD. RICHARD, *à Germain, avec respect.*

Vot' servante, monsieur de Saint-Germain!...

GERMAIN, *lorgnant.*

C'est la mère d'Emilie, je crois... (*avec protection*) Bonjour, madame Richard; bonjour, et votre charmante fille, ce cher objet que j'adore, madame Richard!...

MAD. RICHARD.

Que vous adorez...

GERMAIN.

Oui, que j'adore, parole d'honneur!... (*à part*) j'en disais autant de Rose... (*haut*) Je suis fou de votre ravissante Emilie, elle absorbe... c'est à la lettre; elle absorbe toutes les facultés de mon âme, madame Richard!...

AIR :

Le feu de son œil électrique,
Aussi rapide que l'éclair,
Me cause un transport sympathique.

MAD. RICHARD, *à Charlot.*

Qu' dis-tu de ça ?

CHARLOT, *à madame Richard.*

J' dis qu' ça n'est pas clair !

GERMAIN.

Près d'elle, je perds mon audace ;
Je mets, ravi de ses attraits,
Mon cœur à ses pieds....

CHARLOT.

A sa place
L' diabl' m'emport', si je l' ramassais.

GERMAIN.

Pense-t-elle à moi, madame Richard?... est-elle aussi impatiente que moi de voir l'hyménée?... madame Richard, le tour de l'hyménée est-il décidément arrivé? Si vous m'en croyez, nous hâterons ce moment fortuné, monsieur Dermeuil.....

MAD. RICHARD.

Votre ami!

GERMAIN.

Oui, mon ami, monsieur Dermeuil doit bientôt arriver ici avec sa jeune épouse; et je voudrais, avant son arrivée, en finir avec vous.

MAD. RICHARD.

Est-ce que sa présence?.....

GERMAIN.

Sa présence ne ferait qu'accroître mon bonheur!.....

MAD. RICHARD.

Vous êtes si bien avec lui.

GERMAIN.

Je suis avec lui, d'une manière... que vous ne vous figurez pas... d'abord, je l'accompagne presque partout; à table, il ne serait pas à son aise, s'il ne m'avait pas à ses côtés; quand il se réveille le matin, la première personne qu'il demande,... c'est moi; j'arrange ses affaires;... je porte tant de marques de sa confiance!...

AIR : *Vaudeville du Courtisan dans l'embarras.*

Il n'est en cela, je vous jure,
Jamais généreux a demi;
Il ne garde pas de mesure,

MAD. RICHARD.

C'est comme ça qu' doit être un ami.
Les marqu's de confianc' d'un tel homme
Ont de quoi vous rendre orgueilleux.

GERMAIN.

Oui, mais souvent il men assomme,
Et j'en ai plus que je ne veux.

Tout bien considéré, je veux être votre gendre quand il arrivera;.... le monde est méchant, je crains les propos (*à part*); et cette maudite Rose qui compte sur mon amour (*haut*), et puis la mésalliance.... un homme de condition!

MAD. RICHARD.

Dam' monsieur de Saint Germain, il n'est pas donné à tout l' monde d'avoir vos manières.

GERMAIN.

Elles sont du dernier genre, je les ai étudiées au premier théâtre de la capitale... Il y a là un maître, je veux dire petit maître, qui est de la plus grande force sur le goût... je vous réponds de former votre fille.

CHARLOT.

Ell' m' semble pourtant bien formée.

GERMAIN.

D'ailleurs Émilie a des talents, des qualités essentielles; et la dot que vous lui donnerez....

CHARLOT, *à part.*

V'là les qualités essentielles.

MAD. RICHARD.

C'te ferme m'appartient;.... et son produit.....

GERMAIN.

Je hais les gens qui prennent leur intérêt pour guide; qu'a-t'elle?.... qu'a-t'il?..... c'est ainsi qu'on entame aujourd'hui tous les mariages..... Cette ferme a l'air considérable.... les bâtimens sont en bon état.

MAD. RICHARD.

En très-bon état; j'ai tout fait r'mettre à neuf, il n'y a pas six mois!

GERMAIN.

Il y en a qui vont jusqu'à s'informer des espérances, qui cherchent à connaître s'il n'existe pas des oncles, des tantes.

CHARLOT, *à part.*

C'est ça, il lui faudrait encore des oncles, des tantes.

GERMAIN.

Vous n'avez ni frères, ni sœurs, madame Richard?....

MAD. RICHARD.

Oh! si fait, j'ai deux frères et trois sœurs.

GERMAIN.

Ah diable!.. et des neveux et des nièces sans doute!...

MAD. RICHARD.

Non.

GERMAIN.

Non, peste!..... sans doute que l'esprit d'ordre, qui distingue toute votre famille, a fait prospérer leurs affaires!.....

MAD. RICHARD.

J'crois ben, il en a fallu d'l'ordre;... pour amasser la grosse fortune qu'ils....

GERMAIN.

La grosse fortune qu'ils!....

MAD. RICHARD.

Qu'ils ont perdu bien malheureusement.

GERMAIN.

Ah! ils ont perdu cette grosse fortune; diable!..tant pis!.... de sorte que maintenant.....

MAD. RICHARD.

Ah! par bonheur que maintenant il leur reste....

GERMAIN.

Il leur reste?...

MAD. RICHARD.

Du courage, une charrue et des bras....

GERMAIN.

Des bras!.... ah! les bras leur restent: alors, je les en félicite; cela n'empêche pas, madame Richard, que votre fille ne soit charmante....

SCÈNE V.

Les Mêmes, ÉMILIE.

MAD. RICHARD.

Viens donc, ma chère enfant, viens donc,..... on parle de toi !

GERMAIN.

Mademoiselle !.... cette fraîcheur me dispense de la demande d'usage ; (*à part*) comme c'est adroit pour ne pas lui demander comment elle se porte !

ÉMILIE.

Je suis horriblement enrhumée depuis hier soir ; l'air est si humide dans ce village.

CHARLOT.

On s'y porte bien, pourtant..... (*à part et avec un soupir*) et si l'on n'y était pas amoureux !...

ÉMILIE, *d'un air dédaigneux.*

C'est Charlot, je crois ?

CHARLOT, *d'un ton brusque.*

Moi-même, mam'zelle Jeannette !....

GERMAIN, *à Charlot.*

C'est bon !... c'est bon !... permettez, mademoiselle Emilie, que je vous offre ces fleurs.

ÉMILIE, *prenant le bouquet et l'attachant à son corset.*

AIR : *Mais elle était simple au village* (Romagnesi.)

Qu'à mes yeux ces fleurs ont de prix !
Leur fraîcheur, leur éclat m'enchante !...
(*à Germain qui paraît les regarder.*)
Vos regards en sont éblouis....

GERMAIN.

Vous vous trompez, femme charmante !
Pour vous ce bouquet arrangé,
Dans mes mains pouvait me séduire ;
Mais à présent, de place il a changé,
Et ce n'est plus lui que j'admire !...

ÉMILIE.

On n'est pas plus galant !...

GERMAIN, *à part.*

J'ai de l'esprit comme un fournisseur... j'en fais une dépense !

CHARLOT.

Même air.

Votr' compliment est un' leçon
Pour moi vraiment des plus nouvelles,
Et prouv' combien l'admiration
A d' pouvoir sur l'esprit des belles.
Je vois maint'nant par quel' raisons
Ces biaux messieurs, mieux qu' nous sav'nt les séduire,
C'est qu'au villag' nous les aimons,
Et qu'à la ville on les admire !...

GERMAIN, *à part.*

Je crois que ce paysan veut faire une application (*haut.*) Soyez bien persuadée, charmante Emilie, que mon amour égale mon admiration ?

MAD. RICHARD.

M'est avis, qu'c'est par trop visible pour en douter.

ÉMILIE, *à sa mère.*

M'est avis,.... vous savez bien que nous étions convenus que dorénavant, vous diriez : Je crois.

CHARLOT, *à part.*

All'va en remontrer à sa mère, à présent.

MAD. RICHARD.

Allons, allons ! j'ferai plus d'attention un'autr'foi s venez, monsieur de Saint-Germain. (*à Émilie*) Nous avons affaire....(*à Germain*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Oui, bientôt vous serez mon gendre,
Venez voir ma propriété.

GERMAIN, *montrant Emilie.*

On a beau vouloir s'en défendre,
Près d'elle on se sent arrêté.

MAD. RICHARD.

Je suis très-riche, je m'en vante..

GERMAIN.

Oh ! comme je suis amoureux !

MAD. RICHARD.

J'ai plus de vingt mill' francs de rente !

GERMAIN.

Belle-mèr', je suis tout en feux !

ÉMILIE, *à part.*

Ma mère veut l'avoir pour gendre ;
Il dit qu'il se sent transporté !
D'un hommage si doux, si tendre,
Mon orgueil doit être flatté !

GERMAIN.

Elle ne veut que moi pour gendre,
Allons voir sa propriété ;
On a beau vouloir s'en défendre,
Près d'elle on se sent arrêté.

CHARLOT.

ENSEMBLE.

Ell' grille de le voir son gendre,
Et moi je n' suis plus écouté ;
Je suis sûr que c' qui l' rend si tendre
C'est l'amour d' la propriété.

MAD. RICHARD.

Elle grill' de vous voir mon gendre,
Venez voir ma propriété ;
(*montrant sa fille.*)
Plus tard, et vous devez m'entendre !
Près d'ell' vous serez arrêté.

SCÈNE VI.

CHARLOT, EMILIE.

EMILIE, *gaîment.*

C'est de mariage qu'ils vont parler .... Charlot est toujours là ;... il me fait de la peine, ce pauvre garçon ;... Charlot, vous vous en allez ?

CHARLOT.

Rien n'me retient ici, mam'zelle ; et d'ailleurs, v'là l'heure de ma leçon qui s'avance.

EMILIE.

Quelle leçon ?

CHARLOT.

Pardine, est-ce que, dans l'espoir d'vous plaire (*vive-*

ment), non,... non, de d'v'nir savant, j'ne feuillette pas les livres aussi, moi!

EMILIE.

Vous lisez, Charlot?....

CHARLOT.

Et la grammaire, faut voir comme j'y mords!.... oui, mademoiselle.

AIR : *Le feu qui brûla mon visage.*

A m'instruire enfin je commence,
Chaqu' jour je suis plus avancé;
Je sais faire la différence
Et du présent et du passé.
Ne croyez pas que je l'ignore,
Je sais que vous m'aviez charmé;
Je sais que je vous aime encore,
Je sais que vous m'avez aimé!

EMILIE.

Continuez, et vous apprendrez à vous exprimer en bon français!

CHARLOT

Ah! pour c'qui est d'ça, grâce à Dieu, il n'y a pas besoin d'aller en pension!

AIR : *J' trouve étonnant qu' ma gaîte vous offense.*

Quand j' dis qu'il faut que la haine sommeille,
Et que d' s'accorder, il est temps;
Aux paysans, quand je conseille
De n' se mêler que d' cultiver leurs champs!
Près d' ces champs que la paix protége,
Quand j' dis qu' l'enn'mi, s'il se montre jamais,
Pour le chasser, doit tous nous trouver prêts....
Quoiqu'on n' m'ait pas mis au collége,
Il m' sembl' que j' parle en bon français!

EMILIE.

On ne peut qu'approuver de pareils sentimens!

CHARLOT.

Si vous aviez voulu, mam'zelle......

EMILIE.

Si j'avais voulu!.....

CHARLOT.

Mam'zell' Jeannette;... Emilie.... j'aurais pu apprendre

de vous quelques - unes d' ces belles choses qu'on vous a enseignées à Paris, en échange des connaissances que j'aurais pu, moi, vous donner.

ÉMILIE.

Vous ! et que pourriez-vous me montrer Charlot ?

CHARLOT.

Dam ! mamzell', ça s'devine ; sans doute que dans votr'pension on n'vous a pas appris ça !. ...

ÉMILIE.

En pension, on apprend tant de choses.

CHARLOT.

Ah ! Jeannette ! combien il y en a que vous ne savez plus.

ÉMILIE.

Comment ! j'ai pourtant bonne mémoire.

CHARLOT.

J'parie qu'vous n'savez plus seulement c'petit pas que nous avions appris ensemble.

ÉMILIE.

Ce petit pas qui était si baroque ? ah ! mon Dieu, si je le voulais......

CHARLOT.

Si vous le vouliez !... oh ! non, vous aviez l'air si bon, si timide, si naïf, vous avez oublié tout ça !

ÉMILIE, *vivement.*

Et moi, je vous dis que je m'en souviens encore !

CHARLOT.

De la chansonnette aussi ?

ÉMILIE.

De la chansonnette aussi.

CHARLOT.

Eh ! bien, nous allons voir.... j'commence.

(*Sur les couplets suivans ils dansent d'une manière tout-à-fait paysanne. Cette danse doit être réglée ; elle produit un grand effet à la représentation.*)

AIR *nouveau.*

Vive ma petite Jeannette !
Ell' a tout c' qu'il faut pour tenter !...
C'est la plus gentille fillette,
Rien que d' la voir, ça m' fait sauter.

CHARLOT ET ÉMILIE.

Qui s'aime bien, toujours s'assemble,
Que j' suis { content / contente } auprès de toi ;
Quand nous dansons ensemble,
Ça t' fait-y plaisir comme à moi?

ÉMILIE.

Même air.

Quand nous dansons ainsi, ma mère
Vient queuqu' fois nous dire : finissez ;
Mais d'une gène si sévère,
Un jour nous s'rons débarrassés.

ENSEMBLE.

ÉMILIE.

Qu'il sera doux notre ménage !
En vérité déjà j' m'y crois.
Charlot, quand j' parl' de mariage,
Ça t' fait-y plaisir comme à moi ?

CHARLOT.

Qu'il sera doux notre ménage !
Drès qu' j'y pens', ça m' met en émoi.
Jeannett', quand j' parl' de mariage,
Ça te fait-y plaisir comme à moi ?

(*A la fin du couplet, Charlot, emporté par ses souvenirs, prend un baiser à Emilie.*)

SCÈNE VII.

Les Mêmes, GERMAIN.

GERMAIN.

Eh bien ! que fait donc là ce paysan ?

ÉMILIE.

Monsieur de Saint-Germain !.... (*se remettant*) Ce paysan, monsieur, me rappelait une chanson que j'aimais autrefois..... et je dansais sans y penser.

GERMAIN.

Ah ! je conçois ! le charme des souvenirs entraîne ; j'ai aussi de ces momens là. (*à part*) Mais le diable m'emporte, s'ils me mettent le cœur à la danse ! (*haut*) Paysan !.... c'est bon pour cette fois ; mais dorénavant c'est moi...

CHARLOT, *se contraignant à peine.*

Vous ?

GERMAIN.

Oui moi, et laissez-nous !

CHARLOT, *à part.*

L'ingrate ! pas un mot ! (*haut*) Oui je vous laisse, mais en f'ait d'danse, j'vous en r'montrerai encore, j'en sais une qu'vous n'connaissez pas ; et quand vous voudrez, je vous la f'rai danser.

GERMAIN.

Qu'est-ce qui veut dire ?

CHARLOT.

Je dis que j'vous la f'rai danser ; entendez-vous, monsieur de Saint-Germain ? (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

EMILIE, GERMAIN.

GERMAIN.

Heim !.... ce paysan a vraiment l'air sentimental ; tout le monde s'en mêle.... Quant à moi, belle Emilie, vous me voyez transporté, ravi ; votre mère se rend à nos désirs ! loin des intrigues et du bruit, je vais donc, sous un toît champêtre, fuir les vains plaisirs et goûter ceux que donne la nature.

ÉMILIE.

Que dites - vous ? comment ! vous voudriez vivre au milieu de ces paysans !

GERMAIN.

Pourquoi non ? moi, je suis comme ce fameux général romain.... César, enfin !

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Dans un village, ce grand homme
Aimait mieux être le premier,
Que d'être le second à Rome !

EMILIE.

C'est vrai, je ne puis le nier !...

Mais, malgré ce fait, je réclame ;
Et César bien certainement
Aurait, si j'eusse été sa femme,
Partagé le commandement.

GERMAIN, *à part.*

Oh bien ! dans ce cas, je ne risque rien d'obéir ; aussi bien j'y suis accoutumé.

ÉMILIE.

Avez-vous pu croire que je consentisse ?.... quoi !.... je passerais ma vie avec des gens qui ne savent pas parler ! Nous ne pourrions nous entendre... et puis, pas une contredanse nouvelle !.... jamais une walse ! Non, non, monsieur ; Paris, Paris, voilà ce qu'il nous faut habiter ! Je veux fréquenter les bals, les spectacles,. .... l'institut.... c'est nécessaire !

GERMAIN.

Nécessaire ?

ÉMILIE.

Oui, monsieur.

AIR : *Vive la lithographie.*

Je suis vive, très-légère,
Et je ne danse pas mal ;
Il est donc très-*nécessaire*
Que j'aille d'abord au bal.
La harpe est mon instrument,
Il est donc absolument,
Nécessaire que souvent
On juge de mon talent.
L'Institut, que l'on révère,
Tient séance tous les mois ;
J'irai : c'est très-*nécessaire*
De s'ennuyer quelquefois !
Et le Musée, il me plaît ;
Puisque je dessine, il est
Nécessaire et naturel
Que j'admire Raphaël.
Je dis bien la comédie,
Nous la jouerons, Dieu merci ;
J'aime à me voir applaudie :
C'est très-*nécessaire* aussi.

Pour dire vrai jusqu'au bout,
J'ai des talens, j'ai du goût;
Je veux qu'ils brillent partout,
C'est *nécessaire* avant tout!

GERMAIN.

D'après tout ceci, j'espère,
Vous voyez, tendres parens,
Combien il est *nécessaire*
Qu'une femme ait des talens!

(*à part.*) Voilà qui va mal, avec mes plans de réforme! et je commence à voir que cette petite personne.....

ÉMILIE.

D'ailleurs, n'aurons-nous pas de quoi payer nos plaisirs? ma mère a une fortune considérable.

GERMAIN.

Vos raisons sont excellentes.... nous habiterons Paris. (*à part.*) Allons voir au château s'il n'y a rien de nouveau: cette Rose me donne une inquiétude! (*Haut*) Charmante Emilie, j'ai différens ordres à donner; dans un instant, je reviens près de vous hâter le moment de ma félicité. Vous ne m'en voulez pas, aimable Emilie? (*à part.*) Ah! le vilain petit caractère! (*Haut en s'en allant.*) On n'est pas plus aimable! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

ÉMILIE, *seule.*

Vouloir rester dans ce village! cela n'avait pas le sens commun. Oui, l'on aura beau faire, jamais cette vie ne me conviendra. Comment s'occuper ici? ma harpe n'est plus du tout d'accord; mes crayons sont cassés; mes livres, je les connais tous ... (*regardant*) Les voilà là bas.... leur travail a cessé; elles dansent dans la prairie... elles sont heureuses!... Charlot est avec elles... il m'oublie!.... Et moi, ai-je donc besoin d'eux pour me distraire? employons ces talens qui me faisaient briller à Paris.

Air *du Concert à la cour.* (Arrangé par Beancour.)

Déjà l'illusion dans Paris me ramène,
A montrer mes talens chacun vient m'inviter ;
Le charme des beaux-arts, me séduit et m'entraîne :
On écoute !... je vais chanter !

choeur *des Villageois dans la coulisse, sur l'air de Jeannot et Colin.*

Aux jeux de son enfance,
Que l'on a (*bis*) de plaisir !
C' n'est qu'aux lieux d' sa naissance,
Qu'on peut bien (*bis*) s' réjouir.

émilie, *avec dépit*

Mais leurs danses, leurs jeux m'interrompent sans cesse;
Voyons donc, et jugeons leur grâce, leur adresse.
(*Les regardant.*)
Les voilà, les voilà !
Tous en cadence,
C'est cela, c'est cela !
(*se moquant*)
Les jolis pas ! (*riant.*) ah ! ah ! etc.
Lorsque l'on a
Cet air, cette élégance,
Comment peut-on s'amuser à la danse ?
(*riant avec dépit*) ah! ah! etc.

(*A la fin du couplet précédent, des villageois et villageoises formant la chaîne passent dans le fond du théâtre, en dansant sur l'air chanté par Émilie. Ils sont conduits par Charlot dont les signes indiquent qu'Émilie s'ennuie d'être seule.*)

Ah ! grands Dieux !
C'est affreux !
Point de mesures;
C'est toujours
Mêmes tours ;
Qu'ils sont donc lourds !
(*riant*) ah! ah! ah!
C'est à Paris, qu'on a d'autres tournures ;
C'est là,
Qu'on sait varier ses figures ;
(*dansant.*)
Tra, la, la, la, la, etc.

(Ici une autre partie des villageois passent sur la ritournelle, comme à la fin du couplet précédent. — Cette danse d'Émilie doit être très-gracieuse et contraster avec la danse paysanne qu'elle a dansée avec Charlot.)

En dansant, voulez-vous
Beaucoup de grâce
En dansant, voulez-vous
Un air bien doux !...
(elle danse.)
Tra, la, la, la, la, etc.
Mais en walsant il n'est rien qu'on n'efface !
Regardez donc comme on passe
Et repasse
Tra, la, la la, la, etc.
Oui, voilà comme il faut faire,
Pour plaire,
Oui, oui, voilà
Comme toujours on plaira.

(Elle se trouve sous le berceau et s'assied sur le banc de gazon.)

SCÈNE X.

ÉMILIE *sous le berceau*; Mad. DERMEUIL, ROSE.

ROSE.

Madame, voilà l'avenue du château ; vous êtes arrivée.

Mad. DERMEUIL.

Dis-moi, Rose, n'ai-je pas eu une excellente idée de descendre de voiture à l'entrée du village ? n'es-tu pas contente de notre petite promenade? peut-on voir des sites plus rians ! peut-on respirer un air plus pur !

ROSE.

Il est certain, madame, qu'ici l'on respire à merveille ! *(à part)* et que le cœur y bat avec une facilité !..

ÉMILIE, *sortant du berceau et apercevant Mad. Dermeuil.*

Je ne me trompe pas ; c'est Eugénie !

ROSE, *à madame Dermeuil.*

Madame est ici en pays de connaissance !

MAD. DERMEUIL.

Attends donc!..... je crois..... oui, c'est elle..... ma chère Emilie! (*elle l'embrasse*) pardonne moi de n'avoir pas reconnu de suite une amie de pension.

AIR *du Barbier de Séville.* (Rossini)

ENSEMBLE.

Moment heureux
Pour toutes deux ;
Serait-ce une chimère !
Non, c'est bien toi qui dans ces lieux,
Viens t'offrir à mes yeux !

MAD. DERMEUIL.

Il te manquait naguère
Peu de chose pour être bien,
Mais à présent, ma chère,
Il ne te manque rien !

ÉMILIE, *gaiment.*

Ah ! réponds moi,
Es-tu toujours folle, toi?

MAD. DERMEUIL.

Je suis bien loin vraiment,
Comme auparavant,
De rire aujourd'hui ;
J'ai, ma chère, un mari !

ÉMILIE.

Un mari!...

ENSEMBLE.

ÉMILIE ET MAD. DORMEUIL.

Moment heureux,
Pour toutes deux, etc.

ROSE.

Moment heureux
Pour toutes deux ;
Serait-ce une chimère?
Non ; c'est elle qui dans ces lieux
Vient s'offrir à ses yeux.

ROSE, *à part.*

J'espère bientôt avoir aussi un moment heureux.

MAD. DERMEUIL.

Par quel hasard te trouves-tu dans ce village? Ah, tu m'as souvent parlé d'une maison de campagne..... Est-ce que ta famille?...

ÉMILIE, *avec embarras.*

Ma famille.... (*se remettant*) Ma santé, ma chère, m'a conduite ici ; je suis venue respirer l'air de la campagne.

MAD. DERMEUIL.

Chez ta nourrice, peut-être?

ÉMILIE, *vivement.*

Oui, une bonne fermière ; elle eut soin de ma première enfance ; et je la regarde comme une seconde mère.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, Mad. RICHARD.

MAD. RICHARD.

Emilie ! Emilie ! où donc es-tu, mon enfant?

ÉMILIE, *à part.*

Ciel ! ma mère !

ROSE, *à part.*

Tu ? la fermière est familière.

MAD. RICHARD.

Oh ! je n'te savais pas en si bonne compagnie ; pardon, excuse, mesdames !

ÉMILIE, *avec embarras.*

Ce n'est rien, et vous ne pouvez venir plus à propos... Vous prenez tant de part à tout ce qui m'arrive, que vous partagerez ma joie, j'en suis persuadée... J'ai retrouvé dans madame une amie.

MAD. DERMEUIL.

Chez madame Duluth, à Paris, nous étions liées intimement... E

MILIE, *vivement.*

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Ce temps rempli de douceur,
N'a point quitté ma mémoire ;

Là, nous mettions notre gloire,
A vivre comme des sœurs.
Jamais de coquetterie,
Ignorant la jalousie,
On savait, sans nulle envie,
Garder un secret...

mad. DERMEUIL.

Du tout!
N'en croyez rien, je vous prie;
Ici, l'on nous calomnie :
Nous sommes femmes partout!

ROSE, *à part.*

A la bonne heure! je disais aussi....

mad. DERMEUIL, *à Emilie.*

Je suis ravie de cultiver ton amitié; je reste ici toute l belle saison.

ÉMILIE, *avec inquiétude.*

Comment cela?

mad. DERMEUIL.

Dès que je fus sortie de pension, j'épousai monsieur Dermeuil.

mad. RICHARD.

L'propriétaire du château?

mad. DERMEUIL.

Il sera ici demain.

EMILIE, *à part.*

Qu'ai-je fait?...

ROSE, *à mad. Richard.*

Vous avez déja dû voir arriver ici!...

mad. RICHARD.

J'sais qui vous voulez dire... (*à part*) C'est-il heureux!.... ma fille, l'amie de madame, et bientôt l'épouse d'l'ami d' monsieu. (*haut*) Madame ne sait sans doute pas qu'Emilie va se marier?

mad. DERMEUIL.

Quoi!... tu vas te marier dans ce pays?

mad. RICHARD.

Oui, oui, dans c'pays; j'espère que vous lui f'rez l'honneur d'être d'la noce.

ÉMILIE, *à mad. Richard.*

Ma mère, à quoi bon parler de cela!

MAD. RICHARD.

C'est parti malgré moi ! d'ailleurs...

AIR : *Elle regarde toujours l'autre.*

Du prétendu j' puis parler, j' crois;
Madam', vous jugerez vous même,
Si l'on peut faire un meilleur choix.

MAD. DERMEUIL.

Votre joie en paraît extrême !

MAD. RICHARD.

Oui, j'n'eus jamais l' cœur si content ;
Et c' mariage me rend tout' fière.

MAD DERMEUIL, *à Emilie.*

Cette femme t'aime, vraiment,
Autant que si c'était ta mère !

MAD. RICHARD, *riant.*

Mais, c'est qu'je m'regarde bien comme telle!

ROSE, *à part.*

La bonne mère nourrice!

EMILIE, *vivement.*

Engénie, sans doute, est fatiguée et pressée d'arriver.

MAD. DERMEUIL.

Mais non, ma chère Emilie.

MAD. RICHARD.

Alors, il faut, ma chère fille, que nous engagions madame à entrer un instant dans la ferme; je s'rai fière de r'cevoir chez moi l'épouse de M. Dermeuil; j'fus longtemps sa fermière, et c'est à ses bontés que je suis redevable de mon bien être!...

ÉMILIE, *à part.*

Que je souffre!

MAD. DERMEUIL.

Je me rends, avec plaisir, à votre invitation, bonne femme ; les amis de M. Dermeuil sont aussi les miens. Rose, attends-moi là.

MAD. RICHARD.

AIR : *Voici madame de Merville.*

Soyez ici la bien venue,
Regardez not' ferm' comme à vous ;

Null' part, vous n'aurez été r'çue,
Avec plus d' plaisir que chez nous !

ÉMILIE.

L'inquiétude me tourmente !

ROSE, *en parlant d'Emilie.*

Quel embarras ! quelle rougeur !

MAD. DERMEUIL, *à madame Richard.*

Votre accueil me touche et m'enchante.

MAD. RICHARD.

Il est franc comme notre cœur !

ENSEMBLE

Soyez ici la bien venue, etc.

MAD. DERMEUIL.

Je suis ici la bien venue,
Pour moi, que cet accueil est doux
Je ne serai jamais reçue,
Nulle part si bien que chez vous.

ÉMILIE.

Soyez-ici la bien venue,
Vous revoir, pour moi, c'est si doux !
Vous ne serez jamais reçue,
Nulle part si bien que chez nous.

ROSE.

Ma maîtresse est la bien venue,
Ah ! combien cet accueil est doux !
Sans doute, elle est fort bien reçue,
Pourtant, c'est un retard pour nous.

SCÈNE XII.

ROSE, *et bientôt* CHARLOT.

ROSE.

Voici une rencontre qui me contrarie beaucoup. Je suis pressée, moi ! L'amour m'appelle au château ; c'est un maître qui n'aime pas à attendre. Ce pauvre Germain ! comme il doit s'ennuyer de mon absence ! comme il m'aime ! il est fidele celui-là ! et je suis sûre qu'il ne m'attrapera pas comme les autres. (*remarquant Charlot qui la salue*) Que me veut ce jeune paysan ?

CHARLOT, *à part.*

C'est la dame du château... Morguenne! j'ai ben envie d' lui tirer ma révérence et de l'intéresser en ma faveur! ell' pourrait beaucoup sur l'esprit d' la mère Richard. (*il lui fait de grands saluts*) Madame, je v'nons d' voir vot' voiture dans l'avenue de vot' château, et j' nous sommes ben douté...

ROSE.

Vous croyez vous adresser à madame Dermeuil, n'est-il pas vrai, mon ami? Eh bien, vous vous trompez; je suis tout simplement sa femme-de-chambre, et je me nomme Rose.

CHARLOT.

Pardon, mam'zelle Rose; vot' qualité n'est pas écrite sur vot' figure; c' n'est pas comme vot' nom.

ROSE, *à part.*

Il n'est point sot, ce jeune homme.

CHARLOT.

Et j' vous trouve assez jolie et assez brav'ment vêtue pour faire une grand' dame.

ROSE, *à part.*

Il a des expressions... (*haut*) Eh bien, voulez-vous me faire part de ce que vous avez à dire à ma maîtresse? je pourrai peut-être vous servir auprès d'elle.

CHARLOT.

Vous êtes ben bonne, mam'zelle, et vot' offre n'est pas de refus... Imaginez-vous qu'un' jeun' paysann' m'aimait... m'aimait (*soupirant*), comme je l'aime encore!

AIR : *Vent brûlant d'Arabie.*

D'être constant' c'te belle,
Plus d' cent fois me jura;
Et v'là que l'infidelle,
N' s'en souvient plus déjà!
Qu' j'ai d' malheur en partage,
Mam'zelle, j' suis l' premier,
Qu'on trompe en ce village.

ROSE, *lui répondant sur le même ton.*

Vous ne s'rez pas l' dernier.

CHARLOT.

Ça n'peut pas m'consoler d'perdre mam'zelle Emilie !

ROSE.

Emilie ! une jeune personne qui demeure là dans cette ferme ?

CHARLOT.

C'est sa mère qu'en est la propriétaire.

ROSE.

Sa mère nourrice, vous voulez dire ?

CHARLOT.

Non pas, sa mère tout de bon !

ROSE, *à part.*

Elle a dit à madame.... c'est cela, mademoiselle Emilie a été élevée dans la capitale, et maintenant !... (*haut*) Et c'est mademoiselle Emilie, mon ami, qui vous a trahi, abandonné !

CHARLOT.

Ah ! mon Dieu, oui !

ROSE.

C'est étonnant ! chaque jour j'apprends de nouveaux traits d'inconstance !.... hommes comme femmes, on ne sait plus à qui se fier !... Je suis bien heureuse d'avoir choisi ce bon Germain !... que de fois il m'a juré qu'il m'aimait ; en vérité je me reproche de n'avoir pas assez de tendresse pour lui. Et puis, il croit tout ce que je lui dis...... c'est la perle des hommes.... c'est.... mais je reviens à vous ; et pour qui vous a-t'on quitté ?

CHARLOT.

Pour un biau mossieu d'Paris....

ROSE, *inquiète.*

De Paris !

CHARLOT.

Vous l'connaissez bien, il est déjà ici !

ROSE, *plus inquiète.*

Ici !

CHARLOT.

Monsieur de Saint-Germain.

ROSE.

De Saint-Germain ! (*à part*) quel soupçon, est-ce que le traître !....

CHARLOT.

Le v'là, il vient chercher Emilie!... il est toujours à roder de ce côté, quoi!

ROSE; *elle va regarder à la cantonnade.*

Voyons, si de loin.... un habit noir..... une tournure distinguée;.... je ne le reconnais pas... cependant on dirait.... venez avec moi... plaçons-nous de manière à l'observer et ne bougez pas.

(*Ils se mettent sous le berceau.*)

SCÈNE XIII.

GERMAIN, ROSE, CHARLOT, *cachés derrière l'arbre.*

GERMAIN, *se croyant seul.*

Allons, allons, décidément je renonce à la campagne; et de la capitale, je reprends le chemin.

ROSE, *un peu haut.*

C'est Germain!

GERMAIN.

Hein!. .. il m'avait semblé... c'est l'écho!... Oui, c'est une résolution prise; c'est Emilie qu'il me faut; et ma foi: nous mangerons l'argent de la mère Richard à Paris.. . et Rose? cette pauvre Rose, qui m'aime et qui croyait!.... ah! ah! ah!

ROSE, *à part.*

Il rit!

GERMAIN.

Il me semble entendre ses reproches, ses gémissemens!

ROSE, *à part.*

Je suis furieuse!

GERMAIN.

Que lui dirai-je pour la calmer? supposons qu'elle est là: hé bien! je lui dirai d'une voix bien touchante: Rose, aimable Rose; je suis coupable, bien coupable!... mais que voulez-vous!.... l'absence, vos rigueurs.....

ROSE, *à part.*

Ah! le menteur!

GERMAIN.

Si j'ajoute à cela, la crainte que j'avais de ne pas faire son bonheur, mon intérêt; si je glisse quelques mots sur ses défauts, et sur certaines aventures qui lui sont arrivées!

ROSE, *à part.*

Ah! le scélérat!

GERMAIN.

Que pourra-t-elle... je vous le demande?... Que pourra-t-elle dire à cela?

ROSE, *paraissant brusquement.*

Traître! monstre! perfide!

GERMAIN.

Rose! c'est le diable!

ROSE.

Tu ne mourras que par mes mains!...

GERMAIN, *en riant.*

Ah! ah! ah! conviens, là, bonnement, que tu as été bien attrapée!...

ROSE.

Attrapée!

GERMAIN.

Je la connais, elle est capable de dire qu'elle n'a pas été attrapée!

ROSE.

Que veut-dire ce faquin?

GERMAIN.

Ce que je veux dire!.... c'est tout simple (*à part.*) Le diable m'emporte, si je sais où j'en suis! De l'effronterie, il y a peut-être encore de l'espoir.

ROSE.

Tu ne savais pas que j'étais là?...

GERMAIN, *avec un grand sérieux.*

Je le savais!...

ROSE.

Tu prétends.

GERMAIN.

Je le savais, te dis-je; ma parole d'honneur!... Mon

cœur t'avait devinée... C'était une épreuve..... Quelle colère!... elle a manqué de m'étrangler!... c'est charmant!... on m'aime pas comme cela!

ROSE.

Tes finesses viennent trop tard! Et cette Emilie dont tu parlais!...

GERMAIN.

Allons, Rose, allons donc... rends-toi justice; quand on t'a vue, peut-on... qui, moi... pour une... Ah! fi donc!

ROSE.

C'est ça, vante ta constance!... Mais tu te donnes une peine inutile... (*montrant Charlot.*) Ce jeune homme m'a tout conté; je sais tout, absolument tout!

GERMAIN.

Que ne le disais-tu donc de suite!.... Que diable, tu me fais faire là un tas de contes!

ROSE.

Je vais avoir mon tour Madame vient d'arriver...

GERMAIN.

Madame est ici!... et moi qui... (*fausse sortie.*) Rose... adorable Rose!

ROSE.

Adorable!.... et moi, qui me reprochais de ne pas l'aimer assez!

GERMAIN, *priant.*

Tendre cœur!

ROSE.

Qui le regardais comme une perle.

GERMAIN, *de même.*

Ma bonne Rose!

ROSE.

Bonne!

GERMAIN.

C'est le mot!

ROSE.

Je t'arracherais les yeux!

GERMAIN, *l'arrêtant.*

Voudrais-tu me défigurer? Souffre qu'à tes genoux...

ROSE.

Que faites vous, monsieur de Saint-Germain? vous allez vous compromettre!

GERMAIN.

Du tout, je mets bas l'étiquette.... je cours au château... toi, montre un peu de douceur, ne suis pas ton premier mouvement; tu sais par toi-même combien la vertu est fragile.... et d'ailleurs la clémence... (*Rose lui donne un soufflet. Germain mettant la main sur sa joue.*) la clémence est la plus belle vertu! (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

CHARLOT, ROSE.

CHARLOT.

Quoi! ce biau mossieu n'est qu'un.....

ROSE.

Quelle trahison!... moi lui pardonner!...... j'aurai bien plus de plaisir à me venger!

CHARLOT.

Il est certain qu'vous d'vez être offensée!

ROSE.

M'oublier! me sacrifier à mademoiselle Emilie! (*avec dépit*) Il me semble qu'elle n'a pourtant rien de bien remarquable, cette demoiselle!

CHARLOT.

Ah! t'nez, mam'zelle Rose, j'lui en voulons diantrement; et malgré ça, j'conv'nous qu'elle est bien jolie.

ROSE.

Jolie,... jolie!... Elle est petite d'abord.

CHARLOT.

Mais queu tournure!

ROSE.

Et brune!.... ah!.... vous m'direz peut-être qu'elle n'est pas brune?

CHARLOT.

Oui, mais queu figure!

ROSE.

Une bouche pincée... elle a toujours l'air de dire: finissez donc, monsieur! ne m'approchez pas! vous me faites peur! est-ce comme ça qu'une femme doit parler?

CHARLOT.

C'est vrai qu'elle devrait parler autrement.

ROSE.

Je me vengerai !

CHARLOT.

Et moi, j'en meurs d'envie...

ROSE.

Je suis si en colère, si encolère !

CHARLOT.

Si j'trouvais un' petite femme !...... (*Il regarde Rose*).

ROSE.

Si quelqu'un dans ce moment se présentait !...

AIR : *De jadis et aujourd'hui.*

Prenant la vengeance pour guide,
Je lui dirais, voici ma main ;
Pour me venger de ce perfide,
Marchons à l'autel de l'hymen !
Qu'il n'ait ni grâce ni fortune,
Mais qu'il partage ma fureur !...

CHARLOT, *à part.*

Morgné, pour servir c'te rancune,
Il va falloir un fier vengeur !...

Si j'osais !.... pourquoi pas? j'ai tout ce qu'il faut pour ça. (*haut*) Mam'zelle !

ROSE.

Que voulez-vous?

CHARLOT.

Me v'là !

ROSE.

Eh bien!

CHARLOT.

Si quelqu'un s' présentait; tout-à l'heure, disiez-vous.

ROSE.

Il est vrai.

CHARLOT.

Je m' présente!

ROSE.

Vous!

CHARLOT.

Eh! oui, moi!

ROSE, *à part.*

Il n'est pas mal ce gros garçon là!

CHARLOT.

Voyez!

AIR : *De Gaspard l'avisé.*

J'ons des prés, un' petite ferme,
Un bon cœur, un amour bien ferme!
Émilie a dédaigné ça,
Ah! ah! ah! ah!
Mais peut'êtr' ben qu'un jour viendra,
Oui dà, oui dà,
Qu'elle le regrettera!
En attendant, si vous voulez,
Dites un mot, et puis allez;
J'en réponds,
J' vous veng'rons;
Parlez donc,
Point d' façon,
J' suis garçon!

ROSE.

Votre proposition....

CHARLOT.

All' est brusque, j'en conviens. La réponse doit être d'même.

ROSE.

Eh bien! donnez-moi un instant pour y réfléchir

CHARLOT.

J' cours chercher la jeuness' du village, pour fêter l'arrivée de madame Dermeuil;.... vous m' donnerez ici la réponse .... voilà qu'est dit.

ROSE, *lui présentant la main.*

Voilà qui est dit ....

CHARLOT, *lui tapant dans la main.*

Ça y est!

ROSE, *retirant la main.*

Il est fort!...

CHARLOT.

C'est un' bonne idée que j'ai eue là!

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Pour servir notr' double colère,
Oui, prenez Charlot pour époux.
Ce mariage est une pierre,
Dont la malice f'ra deux coups.
Quand un' perfid' vous abandonue,
Parlez-moi de c'te vengeance là !

ROSE.

Elle ne fait mourir personne !...

CHARLOT, *prenant l'air tout-à-fait paysan.*

Ben du contraire... et j' n' dis qu' ça !

ENSEMBLE
Pour servir notr' double colère, etc.

ROSE.

J' crois, qu'écoutant ma colère,
Je le choisirai pour époux ;
Ce mariage est une pierre,
Dont la vengeance fait deux coups !

SCÈNE XV.

ROSE, *et bientôt* Mad. DERMEUIL, EMILIE, Mad. RICHARD.

ROSE.

Oui, je l'épouserai! et le traître de Germain n'épousera pas sa demoiselle Emilie!... Voici madame... instruisons là! (*Elle s'approche de madame Dermeuil, qui sort de la ferme*) Madame!...

MAD. RICHARD, *suivant madame Dermeuil.*

Sitôt nous priver du plaisir de vous voir cheu nous !... j'espère ben, madame, qu'un jour vous nous accorderez plus d' temps.

MAD. DERMEUIL.

Oui, madame Richard; je reviens toujours où l'on m'a bien reçue.

ROSE, *à madame Dermeuil.*

Madame... vous saurez que mademoiselle Emilie (*elle continue à lui parler à l'oreille*).

ÉMILIE, *à part.*

Que je me repens de mon mensonge! mon embarras,

ma rougeur... les discours de ma mère ont dû lui découvrir la vérité!

MAD. DERMEUIL, *à part, après que Rose lui a parlé.*

J'avais bien deviné... ah! Emilie!... Emilie!...

ÉMILIE, *à part.*

Je n'ose lever les yeux sur elle...

MAD. DERMEUIL.

Elle est toute interdite...(*elle s'approche d'Emilie avec bonté*) Ma chère amie? tu ne me dis plus rien, quel peut être le motif d'une pareille froideur?

ÉMILIE.

Madame!

MAD. DERMEUIL.

Pourquoi m'appelles-tu ainsi?... ne suis-je plus Eugénie pour toi?... Emilie, mon cœur, ici comme à la pension, est toujours le même (*avec intention*); je ne méconnais point mes amis, Emilie. La fortune et la brillante éducation seraient à craindre pour les jeunes personnes, si elles leur faisaient dédaigner ceux que la nature et le cœur leur ordonnent de chérir; si elles les faisaient rougir de la condition de leurs parens!

ÉMILIE, *à part.*

Quelle leçon!

MAD. DERMEUIL, *avec force.*

Méconnaître ses parens!...

AIR :

Qu'il soit puni, l'enfant coupable,
Que sa naissance fait rougir;
Le vice seul est méprisable,
Et d'un nom pur on doit s'énorgueillir.
De ses talens on peut bien êtrefière,
S'instruire même est un devoir;
Mais avant tout, il faut savoir
Que l'on doit honorer sa mère.

ÉMILIE.

Ah! madame, pardonnez-moi... ne m'accablez-pas...

MAD. RICHARD, *à sa fille qui pleure.*

Qu'est-ce que tout cela signifie?

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, CHARLOT, jeunes Villageois et Villageoises.

AIR : *Nous accourons, etc.*

Daignez r'cevoir dans ce beau jour,
L'hommage du village,
D' la reconnaissance et d' l'amour,
C'est ici le séjonr.

MAD. DERMEUIL, *recevant les bouquets.*

Mes amis, mon cœur vous r'mercie ;
Je veux long-temps garder tous ces bouquets.

CHARLOT.

Bien plus long-temps, dans notre âme attendrie,
Je garderons l' souvenir de vos bienfaits !

CHARLOT, *en voyant Émilie, à part.*

La v'là... elle pleure... ah ! mondieu !... qu'est-ce qu'elle a donc ?...

MAD. DERMEUIL.

Mes amis, vous êtes tous invités à venir au château...

ROSE.

Oui, tous ; sans excepter la bonne madame Richard, la fermière de mademoiselle Emilie !...

CHARLOT.

La fermière d'mam'zelle Emilie !...

MAD. RICHARD.

Comment, la fermière !... (*Vivement*) Ma fille !...

EMILIE.

Eh bien ! oui, l'orgueil m'a fait craindre de vous entendre me donner ce titre qu'il me devrait être si doux de porter ; j'ai rougi de vous nommer ma mère !...

MAD. RICHARD.

J'te ferai ben voir, orgueilleuse !.. (*vivement*) Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! un' fille à qui j'ai donné tant d'soins !.. tu méconnais ta mère, qu'est-ce que diraiit donc ton père

s'il était encore vivant !.... lui qui s'reposait sur moi pour élever ses enfans... Car l'pauvre cher homme, dieu merci, y m'disait toujours : ma femme, mêles-toi d'tes enfans; c'n'estpas d' mon ressort, et éduqu'les; apprends-les à ben nous aimer, qu'nous en soyons fiers un jour, et qu'ils puissent nous faire honneur dans l'monde et dans le village !... Jour d' Dieu, si j'n'me retenais !

EMILIE, *avec une sorte d'égarement.*

Vous avez raison ! j'ai payé par l'ingratitude les soins, les dépenses qu'entraînèrent ma jeunesse... ah ! ma mère... pourquoi ai-je été à Paris !...

MAD. RICHARD, *vivement la repoussant.*

Tu m'le reproches !...

EMILIE, *tout en larmes.*

Pardon, pardon, ma mère... la douleur m'égare, et je veux à vos genoux !...

MAD. RICHARD, *la prenant dans ses bras.*

R'lève - toi ! r'lève - toi ! ma chère enfant ; t'es pardonnée !.. la vanité est ben permise après tout à un' fille comme toi !...

EMILIE.

Non, non, mon cœur parle à présent... l'orgueil n'étouffe plus sa voix... Ma mère !... Charlot !...

MAD. DERMEUIL.

C'est, sans doute, le prétendu dont tu me parlais tout-à-l'heure, Emilie !

EMILIE.

Oui, madame... du moins, s'il y consent encore ?...

CHARLOT, *lui prenant tendrement la main.*

Si j'consens !...

ROSE, *le tirant par l'habit.*

J'espère que vous ne consentirez pas...

CHARLOT.

Ma foi, mam'zelle Rose, il fallait vous décider tout d'suite ; j'n'veux plus m'venger !... Ma p'tite Jannette, tu m'apprendras l'français !

ROSE.

Comptez-donc sur les hommes... je suis sans mari à présent !

GERMAIN, *en habit de valet, et qui, jusques là, était resté derrière les paysans, se montre tout-à-coup.*
Me voilà !...

MAD. RICHARD, *voyant Germain.*

Que vois-je !....

ÉMILIE.

Un valet...

MAD. RICHARD.

Et j'ai pu croire....

ÉMILIE, *avec expression.*

Ma mère....

MAD. DERMEUIL, *à Germain,*

Qu'est-ce que c'est ?....

GERMAIN.

Ah ! rien, madame, absolument rien ! c'est une bagatelle ! une plaisanterie entre Rose et moi, n'est-il pas vrai, Rose ?

ROSE.

Oui, oui, madame ; une bagatelle !.... (*à part*) Il faut l'excuser, je ne me marierais pas du tout !

GERMAIN.

D'ailleurs, c'est toi seule que j'adore !

ROSE.

En tout cas, ton mérite me tranquillisait ; il ne pouvait te mener bien loin !

GERMAIN.

La preuve, c'est que je reviens à toi.

MAD. DERMEUIL.

Tu ne m'en veux pas, Emilie !

ÉMILIE, *vivement.*

Non ; tu m'as rendue à moi-même.

MAD. DERMEUIL.

Nous nous verrons ici comme à la pension ; et j'espère que nous aurons toujours de la mémoire.

VAUDEVILLE.

AIR *de Doche.*

MAD. RICHARD.

Quand mon mari, qui m'aimait fort,
Me proposa d'être sa femme ;
Il me jura, dans son transport,
D'être toujours galant, plein d' flamme.
Il tint d'abord tous ses sermens,
Et chaqu' jour il m' forçait d'y croire ;
Mais l' cher homm', sur les derniers temps,
N'avait plus du tout de mémoire.

ROSE.

Le spectacle est fort de mon goût,
J'aime à rire du ridicule ;
Mais j'entends dire que partout
Les auteurs pillent sans scrupule.
Pour leurs scènes, pour leurs couplets,
Ah ! c'est une injure bien noire !
Les auteurs ne pillent jamais...
Mais ils ont beaucoup de mémoire.

GERMAIN.

Vivent, pour ne rien oublier,
Le médecin, l'homme d'affaires,
L'avocat qui, sur un papier,
Va plaider des heures entières !
L'épicier aussi pense à tout,
Et c'est une chose notoire,
Qu'un apothicaire surtout
Ne manque jamais de mémoire.

MAD. DERMEUIL.

L'âge des belles, franchement,
Est très-difficile à surprendre ;
Pour le savoir exactement,
De bien bonne heure il faut s'y prendre ;
Sans quoi la demande déplaît,
Et la réponse est illusoire...
Passé trente ans, sur ce sujet,
Femme perd toujours la mémoire.

CHARLOT.

Tout à mon peuple je me dois,
Je veux me mettre sous sa garde!
Oui, dit un prince, entourez-moi;
Mes enfans, plus de hallebarde!
En arrivant, d' tous ses sujets
Il fait le bonheur et la gloire.
Et voilà comme un roi français
Rend éternelle sa mémoire.

ÉMILIE, *au public.*

Dans ce vaudeville, ce soir,
Si nous avons pu vous déplaire,
Messieurs, c'est bien saus le vouloir.
Oubliez-le... point de colère!
Mais si, par fois, nous avons su
Faire sourire l'auditoire,
Messieurs, le moment est venu
De nous prouver votre mémoire.

FIN.

Le Libraire Pollet *est Éditeur des Pièces ci-après :*

Michel et Christine, vaudeville en 1 acte, de MM. *Scribe* et *Dupin*. 1 50

La Demoiselle et la Dame, ou Avant et Après, comédie-vaudeville en un acte, par MM. *Scribe*, *Dupin* et *F. de Courcy*. 1 50

Les deux Forçats, ou la Meûnière du Puy-de-Dôme, mélodrame en trois actes, par MM. Boirie, Carmouche et Poujol 1 25

L'Auberge des Adrets, mélodrame en 3 actes, par MM. Benjamin, St-Amand et Polyanthe. 1

Les Grisettes, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

La Verite dans le vin, vaud. de MM. Scribe et Mazè res. 1 50

Le Retour, ou la suite de Michel et Christine, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

Le dernier jour de fortune, vaudeville par MM. Dupaty et Scribe. 1 50

Rodolphe, ou Frère et Sœur, drame. par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

Rossini a Paris, ou le Grand Diner, a-propos-vaudeville en 1 acte, par MM. *Scribe* et *Mazères*. . . 1 50

L'Héritière, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et G. Delavigne. 1 50

Le Coiffeur et le Perruquier, vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Mazères et Saint-Laurent. 1 50

Le Fondé de Pouvoirs, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe et Carmouche 1 50

La Mansarde des Artistes, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe, Dupin et Varner. 1 50

Le Leycester du faubourg, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et Carmouche. 1 50

Le Beau-Frere, ou la Veuve à deux Maris, vaudeville en un acte, par MM. Paulin et Saint-Hilaire. 1 50

Le Baiser au Porteur, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe, Justin Gensoul et de Courcy. 1 50

Le Diner sur l'herbe, tableau-vaudeville en un acte, par MM Scribe et Melesville. 1 50

Les adieux au Comptoir, vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Melesville . 1 50

Le Commissionnaire, mélodrame en 3 actes, par MM. Ferd. Laloue et Ménissier. 1 25

Le Mulatre et l'Africaine, mélodrame en 3 actes, par MM. Frédéric et Laqueyrie 1 25

La Petite Somnambule, vaudeville en un acte, par MM. Ch. Dupeuty et Ferd. de Villeneuve. 1

Le Chateau de la Poularde, vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Dupin et Varner. 1 50

Le Bal Champêtre, ou les Grisettes à la Campagne, tableau-vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

Le Diamant, mélodrame en trois actes, par M. Victor Ducange. 1 25

Le Colonel de Hussards, melodrame en trois actes, par MM. Ménissier et Chavanges. . . . , ... 1 52

Le Parlementaire, comédie-vaudeville, en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

